

glement, sur les points fondamentaux, des articles de foi de l'Église catholique. Cette réclamation sera appuyée, ajoutent les signataires, non seulement par tous les catholiques de l'Allemagne, mais encore par les communautés catholiques de l'Amérique qui, étant fondées par des Allemands, portent le nom de communautés *catholiques-allemands*.

L'archevêque de Breslau, M. de Diepenbrock, s'est prononcé dans le même sens vis-à-vis des dissidents de Freistadt, qui avaient sollicité la concession temporaire d'une église. « En ma qualité d'évêque catholique, a-t-il écrit, je ne puis consentir et je ne consentirai jamais à ce qu'un temple catholique admette en partage, pour la célébration du culte, une secte qui essaie de cacher, sous le nom usurpé de catholique, sa criminelle apostasie, et qui ne cesse de poursuivre de ses outrages et de ses insolentes predictions d'insécurité romptèle, la véritable Eglise catholique dont elle s'est séparée. » (*Le Siècle*.)

— Dans un récit circonstancié du combat de Sidi-Brahim, écrit de Djemaa-el-Ghazaouat par un habitant de cette place, on lit le passage suivant, que nous croyons à l'heureux :

« Le colonel de Magneux, blessé mortellement, s'assit sur un tertre et conserva le commandement pendant quelques minutes. Enfin, il sentait mourir, il le renia au chef d'escadron de Cognard en lui disant : « *Tous êtes accable par le malheur ; retirez-vous dans le marabout de Sidi-Brahim ; quant à moi, mon compte est réglé.* » Presque au même instant, M. de Cognard fut blessé, puis fait prisonnier, dit-on. Le capitaine Gentil de Saint-Alphonse tomba à son tour frappé d'une balle à la tête. Le cavalier arabe qui le tua d'un coup de pistolet lui cria en faisant feu : « *Ed-el-Kader ! Ce cavalier n'est autre que l'envir...* »

MONSIEUR ORR. — *La Bière publique* (de Maccon) rapporte qu'une femme de Savigny est reconnue de deux enfants morts qui sont nus par le sternum. L'un, de sexe masculin, est bien conformé, et l'autre, dont le sexe n'est pas indiqué, est dans un état complet de castration, et traîne bras que des moignons.

— On lit dans les *Debats* :

« On sait que d'assez nombreuses conversions au catholicisme ont eu lieu dernièrement parmi les membres de l'Église anglicane. Celle de M. Ward, membre de l'Université d'Oxford, a causé une certaine sensation. On en annonce aujourd'hui une plus importante, celle du docteur Newman, qui est, avec le docteur Pusey, le chef de la nouvelle école théologique d'Oxford. Nous douterions de l'exactitude de cette nouvelle, qui a déjà été annoncée bien des fois, et à tort, si nous ne la trouvions énoncée par le *Morning-Post*, qui est le journal le plus favorable à ce parti. Cette feuille cite plusieurs autres conversions, et dit qu'il s'en prépare encore beaucoup. Tous les nouveaux catholiques romains étaient des ministres de l'Église établie, ou des docteurs gradués de l'Université d'Oxford. La résolution que vient de prendre M. Newman, si la nouvelle en est vraie, causera certainement un grand effet dans l'Église d'Angleterre, dont il était un des membres les plus éminents sous tous les rapports, et dans l'Université d'Oxford, qu'il avait illustrée par ses écrits et ses prédications. »

— Il y a en ce moment une épouvantable rerudescence de faillites à Paris.

Les tripotages d'actions de chemins de fer sont, dit-on, pour beaucoup dans ces sinistres.

— Tous les étudiants de l'université de Königsberg, à quelques exceptions près, sont convenus de ne plus se soumettre à la contrainte de se battre en duel.

— Un petit trésor vient d'être découvert dans un hameau dépendant de la commune de Longueville. Le sieur B..., cultivateur, ayant abattu un pommeier qui se trouvait dans son jardin, fouilla au pied pour arracher les racines. Il rencontra sous sa poche un petit pot de terre grise qui se brisa et lui laissa voir une quarantaine d'anciens doubles Louis. Le sieur B..., tout heureux de cette trouvaille, se mit à fouiller de plus belle, à tourner et retourner la terre, mais il ne trouva plus que les débris d'une statuette de saint en pierre et un Christ en cuivre, de 20 centimètres environ de hauteur, et sans valeur artistique. Il est probable que ces objets auront été déposés en ce lieu pendant la révolution, et que leur propriétaire les y aura oubliés ou n'aura pas les y reprendre.

— Le hameau de Villette, près de Fismes, département de la Marne, vient d'être le théâtre d'un duel étrange. Une jeune fille, Joséphine D..., s'était montrée sensible aux protestations d'amour d'un jeune garçon de la commune, et sans se prononcer positivement sur la question de savoir jusqu'à quel point elle l'avait été, il est hors de doute que les amoureux étaient en très bons termes, lorsque le galant rencontra par hasard la jeune Marie D..., qui habite la commune de Magneux. L'infidèle alla porter son hommage aux pieds de sa nouvelle conquête, et la pauvre Joséphine fut délaissée. Mais elle n'était pas faillie à supporter son amilieur avec philosophie, et pendant quelques jours elle mûrit des projets de vengeance. Un beau matin, la nouvelle maîtresse du jeune homme arrive au hameau de Villette, et bientôt Joséphine D... en est instruite. Armée de deux bâches, elle guette le départ de sa rivale, la suit lors du village, et, une fois dans les champs, l'aborde hardiment : « Voilà une bâche, s'écrie-t-elle en jetant à ses pieds l'instrument aratoire, défends-toi ! » Marie D... comprit sur-le-champ ce que voulait son antagoniste, et, non moins résolue qu'elle, accepta fièrement le combat. Jusqu'à présent l'histoire n'est que plaisante, mais ici elle devient lamentable. Les deux rivales s'escrimèrent de leur mieux, et bientôt Marie D... tomba baignée dans son sang. On la dit blessée très grièvement. Ce petit drame champenois viendra bientôt se dérouler devant les tribunaux.

— Une cérémonie bien touchante a eu lieu le 20 octobre, dans la chapelle des Carmélites d'Orléans. Une assemblée choisie s'y était réunie pour assister à la veillée de Mgr. de La Taille, qui appartient à l'une des familles les plus recommandables de cette ville. À la messe, qui a été célébrée par Mgr. l'évêque, assisté de ses grands-vicaires, le père, la mère, les frères et les sœurs de la nouvelle novice se sont approchés de la table sainte. Un autre de ses frères, M. l'abbé de La Taille, chanoine honoraire, secrétaire du prélat, a adressé à la jeune novice un discours qui a vivement ému l'assemblée. Un mouvement général d'attendrissement a accompagné ces paroles :

« Que votre sort, ma sœur, est digne d'envie ! Vous avez pris pour vous le ciel, vous dirai-je, comme le disait à saint Bernard le plus jeune de ses frères, et vous nous laissez la terre ; le partage n'est pas égal. Tous nous voulons arriver au bout du ciel, mais vous avez choisi le chemin qui y mène directement et sans danger ; tandis que nous nous égarons et que nous perdons notre temps et nos forces dans les sentiers de la montagne, vous marchez droit au but qui nous est marqué. »

Cette cérémonie, qui a été terminée par la bénédiction que le père et la mère ont donnée à leur fille avec une émotion visible, lais-

sera de profonds souvenirs dans le cœur de ceux qui en ont été les témoins. On aime, dans ces jours d'indifférence et d'impiété, à se reposer sur un spectacle qui rappelle des temps de foi qui ne sont plus.

Irlande.

L'association du réveil a tenu sa séance hebdomadaire, sous la présidence de M. Somers, membre du parti libéral représentant du Sligo.

M. O'CONNELL. — J'ai reçu de M. John Augustin O'Neil une lettre très détaillée sur l'horrible maladie qui s'est attaquée aux pommes de terre en ce pays. Je ne veux pas donner lecture de cette lettre, parce qu'il ne convient pas que l'association prenne l'initiative dans cette question. On ne manquerait pas de dire qu'elle veut faire une affaire de parti de ce qui ne doit être qu'une affaire de charité universelle. Nous devons laisser la charité entièrement libre de s'extérioriser. Je suis convenu avec le lord-maire que la commission de la corporation s'assemblerait demain dans la salle du conseil, et je me propose de soumettre un plan qui allégerait la calamité actuelle, si le gouvernement voulait l'exécuter. Je ne dirai rien de plus à cet égard aujourd'hui. Voilà pourquoi je désire qu'il ne soit pas donné lecture à cette séance tenante de l'admirable lettre de M. O'Neil.

Passant à une autre question, M. O'Connell annonce que l'Irlande s'est engagé à nommer 70 réveilleurs dans les prochaines élections. Si nous pouvons envoyer ce renfort dans le parlement, le ministre ne pourra pas lutter avec nous.

Parlant ensuite du projet d'élever des statues aux célébrités, le seul titre quait Cromwell, cet usurpateur de la puissance royale, à un pareil honneur en Angleterre, c'est le souvenir de ses erautés en Irlande. Quant à lord Bacon, on fait bien de lui élever une statue, quoiqu'il soit notoire qu'il avait l'habitude de recevoir des présents et de se laisser influencer par des cadeaux. Ils veulent aussi élever une statue à John Koron, ce bandit de la réforme, menteur à lui-même, menteur à son pays, menteur à son Dieu ! Une statue à cet apostat ! Non seulement il écrivit ses principaux ouvrages contre les révélations, sa majesté ne le sait peut-être pas, mais encore il fut l'assassin du cardinal Beaton. Et l'honnête Wesley, qui changea six fois de religion et finissait chaque fois par écrire que sa dernière religion était la plus damnable de monde ! Une statue à cet homme qui excommunia une dame dans la Caroline du sud parce qu'elle refusait de l'épouser ! Je trouve qu'elle en fut quitte à bon marché. (On rit.)

Les méthodistes Wesleyens sont des bigots impuissants avec un peu de leur façon portant le nom très euphonique de Jabez Bunting (on rit) et Wickliffe, l'apostat, le renégat ; une statue pour Wickliffe. Quel admirable trio Wickliffe, Wesley et Knoek ! gens par ma foi très propres à figurer dans une polka avec Cromwell, Monk et un certain personnage vêtu de noir dont j'ai récemment parlé (Hilarité générale). Et puis je vous recommande la reine Elisabeth, la honte de la civilisation et du sexe auquel elle appartenait, et à qui l'on veut aussi ériger une statue. Existe-t-il un monde femme plus dissolue ? Je n'en veux pour preuve que sa lettre à sir A. Paulet, pour le pousser à l'assassinat de la reine Marie d'Écosse. J'espère que l'on y réfléchira avant de dresser des statues qui seraient une honte pour le pays. En tout cas, j'aurai rempli mon devoir. *Liberari animam meam.*